

PAUL LEUILLIOT (1897-1987)

Paul Leuilliot est mort le 30 mai 1987. Il allait avoir 90 ans. Le Comité de Direction et l'ensemble des collaborateurs des Annales tiennent à saluer sa mémoire et, en demandant à Jean-Jacques Hémardinquer qui lui fut proche de retracer les grandes lignes de sa carrière, à rappeler quel fut son rôle à l'intérieur de la revue et à côté d'elle.

Les Annales

Le dernier membre de l'équipe fondatrice des *Annales* s'est éteint le 30 mai, à Strasbourg, « berceau » de notre revue. Paul Leuilliot était Normand (et il lui revint de présenter dans les *Annales... de Normandie*, la mémorable enquête de l'Unesco menée par Lucien Bernot et orientée par Lucien Febvre sur *Un village français, Nouville* (1952) — en réalité, Nesle-Normandeuse, non loin du collège d'Eu où la vocation de ce fils de greffier s'était dessinée. Mais la guerre de 1914-1918 lui avait fait adopter l'Alsace.

De la Sorbonne, il arrivait dans la nouvelle université française de Strasbourg, « toute claquante de drapeaux » (L. Febvre), avec une recommandation de Seignobos pour un autre collaborateur de Lavis, Georges Pariset. Il devait toujours retenir une formule de celui-ci : « C'est une des caractéristiques de la Révolution que la vie locale y est infiniment diverse et que les villes et les pays, même les plus petits, n'ont pas leur histoire identique. » Nommé maître répétiteur au lycée Bartholdi de Colmar, il présenta pour son diplôme d'études supérieures une édition des registres des *Jacobins de Colmar*. Ce gros travail, publié par la Faculté des Lettres de Strasbourg dès 1923, servit aussitôt, malgré les coupures et la modernisation de l'orthographe, à l'*Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot. Nommé alors à Strasbourg, le jeune historien y ren-

Annales ESC, novembre-décembre 1987, n° 6, pp. 1251-1253.

contre, comme agrégatif, les maîtres dont il restera le « fidèle » : Marc Bloch et surtout Lucien Febvre.

C'est ainsi qu'il devient secrétaire de la rédaction dès le lancement de leurs *Annales*, en 1929. Quatre ans après, nommé professeur au lycée Charlemagne, il suit Febvre à Paris, ce qui ne l'empêche pas complètement de poursuivre ses recherches sur l'Alsace — surtout désormais sur la période de la Restauration. En 1939-1940 d'abord évacué avec son lycée à Bordeaux, puis mobilisé en Lorraine, où Bloch lui envoie sa *Société féodale*, c'est au retour dans Paris occupé qu'il s'affirme une fois de plus « le fidèle Leuilliot » de Febvre : celui-ci, arrachant l'accord de son associé, tient à faire reparaître les *Annales* sous les deux seuls noms avouables : le sien et celui du secrétaire — qui doit fournir aux autorités allemandes les preuves généalogiques de sa pure aryanité (cf. P. Leuilliot, « Témoignage d'un " fidèle " », dans *Au berceau des Annales*, Ch.-O. Carbonell G. Livet édts, p. 71). Son dévouement et sa « bonne expérience » permettent à Febvre, dans les années de reconstruction de l'après-guerre, de lui faire trousseur en deux mois un bulletin bibliographique ronéotypé (non continué, semble-t-il) à l'attention des historiens économistes italiens qui avaient perdu le contact. Enfin, en 1951, il l'appelle à l'École Pratique des Hautes Études. Leuilliot y sera le seul ancien élève du fondateur parmi les directeurs d'études de la VI^e Section.

C'est tardivement aussi qu'il soutient en 1956 et publie en 1959-1960, sa thèse sur *L'Alsace au début du XIX^e siècle*, modestement sous-titrée *Essai d'histoire politique, économique et religieuse*. On n'y retrouve ni la trilogie exacte des *Annales*, ni aucune concession aux techniques nouvelles... En conclusion, il invite, quoique « tout soit mêlé à tout » (Michelet), à chercher la « clé » de l'histoire dans les structures sociales. Il s'intéresse au recrutement social de la franc-maçonnerie, et on lui doit — comme enseignant et comme membre de la commission d'histoire économique de la Révolution — la publication des répertoires d'A. Le Bihan. D'autre part, il entretient des relations suivies avec deux historiens économistes de Manchester, W. H. Chaloner et W. O. Henderson ; il s'associe à l'enquête sur l'indiennage du directeur du musée de l'impression sur étoffe de Mulhouse (et aussi à l'*Histoire de Mulhouse*), après un temps de prédilection pour l'histoire rurale. Dans les congrès nationaux des sociétés savantes, vice-président de la Section Histoire moderne et contemporaine du Comité des travaux historiques et scientifiques, il organise entre autres les colloques d'histoire de la sécurité sociale. A cette « active curiosité », sa « défense et illustration de l'histoire locale » et régionale — dont l'écho passe les frontières — apportait un principe d'unité. Dans une série d'articles des *Annales ESC* sur les problèmes de la recherche (1964-1966), il préconise la création d'un bureau des sociétés savantes au ministère de l'Enseignement supérieur.

Grâce à cette activité multiple, à ses lectures inlassables, le stylo à la main, Paul Leuilliot était devenu une bibliographie vivante. Il avait excellé dans les *Annales*, à résumer en deux pages un groupe d'ouvrages et articles dont les seuls titres occupaient une demi-page. Son séminaire à l'École des Hautes Études, poursuivi jusqu'en 1978 — à quatre-vingts ans — était en partie consacré à une revue bibliographique et à l'analyse détaillée d'ouvrages parfois encore inédits. On venait le consulter de loin. Venu le triste temps de l'affaiblissement phy-

sique et du veuvage, il choisit de faire don de sa riche bibliothèque et de ses papiers — des notes prises aux cours de Marc Bloch en 1928 au manuscrit inachevé d'une *Alsace sous le Second Empire* — à la ville de ses *Jacobins* : « C'est là que tout commence », dit un de ses amis d'Alsace, le doyen Livet, témoin d'une cérémonie émouvante, « c'est là que tout finit ». Mais il avait déjà laissé aux *Annales*, dans les *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, le meilleur historique de leurs origines.

Jean-Jacques HÉMARDINQUER